

Aux places déjà abandonnées par la comtesse Jeanne, Louis II en ajouta d'autres, avec la condition d'entretenir honorablement la comtesse avec une suite de 33 personnes et 18 chevaux dans le château qu'elle choisirait ; elle choisit Clépé.

Alors commença pour ce petit village et son château une ère de prospérité et de plaisir qui s'accrut jusqu'au décès de la duchesse Anne de Bourbon, petite-fille de Jeanne. Les hautes tours qui s'élançaient du plateau de Clépé et dominaient les bords de la Loire devinrent le rendez-vous d'une petite cour. Le château de Clépé n'était encore au xiv<sup>e</sup> siècle qu'une de ces nombreuses et tristes demeures féodales que les comtes de Forez avaient semées autour de Feurs, une place forte à en juger par les vastes ruines qui marquent sa première enceinte, par les deux larges fossés ou escarpements qui l'entourent, et par les grosses tours, dont une domine encore le pays ; ces tours qui protégeaient jadis des soldats bardés de fer autant qu'elles en étaient protégées elles-mêmes, abritèrent alors les fêtes brillantes auxquelles la comtesse Jeanne convia la noblesse de Forez.

Le duc de Bourbon Louis II<sup>e</sup>, qui venait, par son mariage avec Anne, de réunir le Forez à ses nombreuses possessions, n'habitait pas son nouveau comté ; Paris et Moulins le retenaient loin de nous ; aussi, la foule des courtisans, cette foule qui ne peut se passer de soleil, se retourna bien vite vers la comtesse douairière, astre à son déclin, mais qui répandait encore éclat et chaleur.

La comtesse Jeanne, au milieu de sa petite cour, s'occupait aussi de fondations pieuses ; elle fonda et dota notamment, dans l'église de Chambéon, une prébende ou commission de messe pour l'âme de son fils Louis, tué à la bataille de Brignais. Elle mourut en 1402, âgée de 92 ans.

Cette mort aurait porté un coup fatal au château de Clépé.